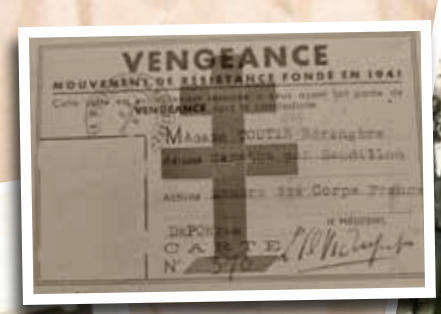
Sandillon
entre Loire & Sologne



LE MAQUIS DE SAMATHA

1944

ÉDITORIAL

Le mot du maire

Chères Sandillonnaises, chers Sandillonnais,

A l'occasion du 80e anniversaire du Maquis de Samatha, la municipalité, avec le concours des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation du Loiret, a souhaité éditer ce livret retraçant l'histoire du Maquis de Samatha.

Il y a 80 ans, nos valeureux prédécesseurs se sont unis dans le Maquis de Samatha pour résister à l'occupant, pour protéger nos terres et pour préserver notre dignité. Le Maquis de Samatha incarne l'esprit de résistance et de solidarité qui a marqué l'histoire de notre région et de notre pays. Ce lieu est devenu un symbole de courage et de détermination, rappelant à chacun d'entre nous l'importance de la liberté et de la démocratie.

Aujourd'hui, nous nous souvenons des sacrifices consentis par ces hommes et ces femmes, dont beaucoup ont payé de leur vie le prix de notre liberté. Leurs actes héroïques ont tracé la voie pour les générations futures et ont permis de bâtir une société plus juste et plus libre. À travers ce livret, nous réaffirmons notre engagement à honorer leur mémoire et à transmettre leur héritage aux jeunes générations.

Je souhaite également remercier toutes les personnes qui œuvrent sans relâche pour entretenir la mémoire du Maquis de Samatha. Leur dévouement et leur travail remarquable permettent de garder vivante l'histoire de notre résistance, et de rappeler à chacun l'importance de se battre pour les valeurs qui nous sont chères.

Le 80e anniversaire du Maquis de Samatha est non seulement un moment de souvenir, mais aussi un appel à la solidarité. Les leçons du passé nous enseignent que la liberté et la paix ne sont jamais acquises, et qu'elles nécessitent notre vigilance constante et notre engagement actif.

Que ce livret soit une source d'inspiration pour nous tous, nous rappelant que l'esprit de résistance et de solidarité est plus que jamais nécessaire dans le monde d'aujourd'hui.

Rendons hommage à nos héros et poursuivons leur combat en défendant les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité.

Belle lecture à tous
Pascal JUTEAU

AFMD-DT45

Sandillon

L'objectif de cette publication, extrêmement bien documentée, est de préciser le déroulement d'un épisode historique lié à la commune de Sandillon et de rendre hommage aux victimes de l'attaque du Maquis de Samatha et aux résistants qui ont marqué notre histoire.
Pensé comme un véritable outil de transmission dans le cadre du devoir de mémoire envers les jeunes générations, auquel la municipalité est très attachée, cet ouvrage retrace l'histoire des opérations de parachutages qui se sont déroulées sur le territoire de Sandillon en mai et juin 1944.
Ce livret a été piloté par la commission Communication, Culture et Évènementiel et réalisé en collaboration avec des membres de l'association « Les Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation-Délégation du Loiret ».
La municipalité remercie chaleureusement l'ensemble des acteurs précités vivement impliqués dans ce projet sans qui cet ouvrage ne pourrait exister, et vous en souhaite bonne lecture.

Les auteurs sont Renée-Claude Contreau-Montembault, professeur d'histoire retraitée, Claude et Monique Gibault, Ghislaine Morin-Mallet, Geneviève Mulier, Jean-Luc Passegué, Thierry Passegué, tous membres de l'AFMD-DT45.

Ils souhaitent vous faire partager cette inscription qui figure sur le monument commémoratif d'un camp de concentration en Allemagne. Elle peut résumer la pensée des déportés rescapés et de tous ceux qui ont combattu pour la liberté :

« NOTRE DESTIN DOIT ÊTRE POUR VOUS UN AVERTISSEMENT ET NON UNE LÉGENDE »

© AFMD

SOMMAIRE

4 JUIN 1940 : LA FRANCE VAINCUE, HUMILIÉE, DÉMEMBRÉE ET OCCUPÉE

5 VIENT LE TEMPS DE LA RÉSISTANCE

7 LA RÉSISTANCE DANS L'ORLÉANAIS

11 LE MAQUIS DE SAMATHA

18 LA PREMIÈRE VAGUE D'ARRESTATIONS

19 LA GRANDE RAFLE DU 31 JUILLET 1944

20 APRÈS L'ARRESTATION, QUE SE PASSE-T-IL ?

21 LA DÉPORTATION

24 LE PARCOURS DES « FEMMES DE SAMATHA »

26 HOMMAGE

31 ET LES AUTEURS DE TOUS CES DRAMES ?

31 ÉPILOGUE

32 D'AUTRES VICTIMES À SANDILLON

33 REMERCIEMENTS

34 BIBLIOGRAPHIE, SITES INTERNET, SOURCES, CARTOGRAPHIE, IMAGES

35 CHRONOLOGIE

Rédaction : Comité éditorial de la mairie de Sandillon et AFMD-DT45

Conception graphique : Service communication de la Mairie de Sandillon

ÉDITION JUIN 2024

JUIN 1940

LA FRANCE VAINCUE, HUMILIÉE, DÉMEMBRÉE ET OCCUPÉE

En quelques semaines, malgré le courage des combattants, l'armée française est défaite par un ennemi mieux organisé, motorisé et doté d'armes mieux employées. Le récit qu'a fait Marcel Thureau de « sa » guerre montre bien le désarroi des soldats et les échecs successifs des opérations militaires.

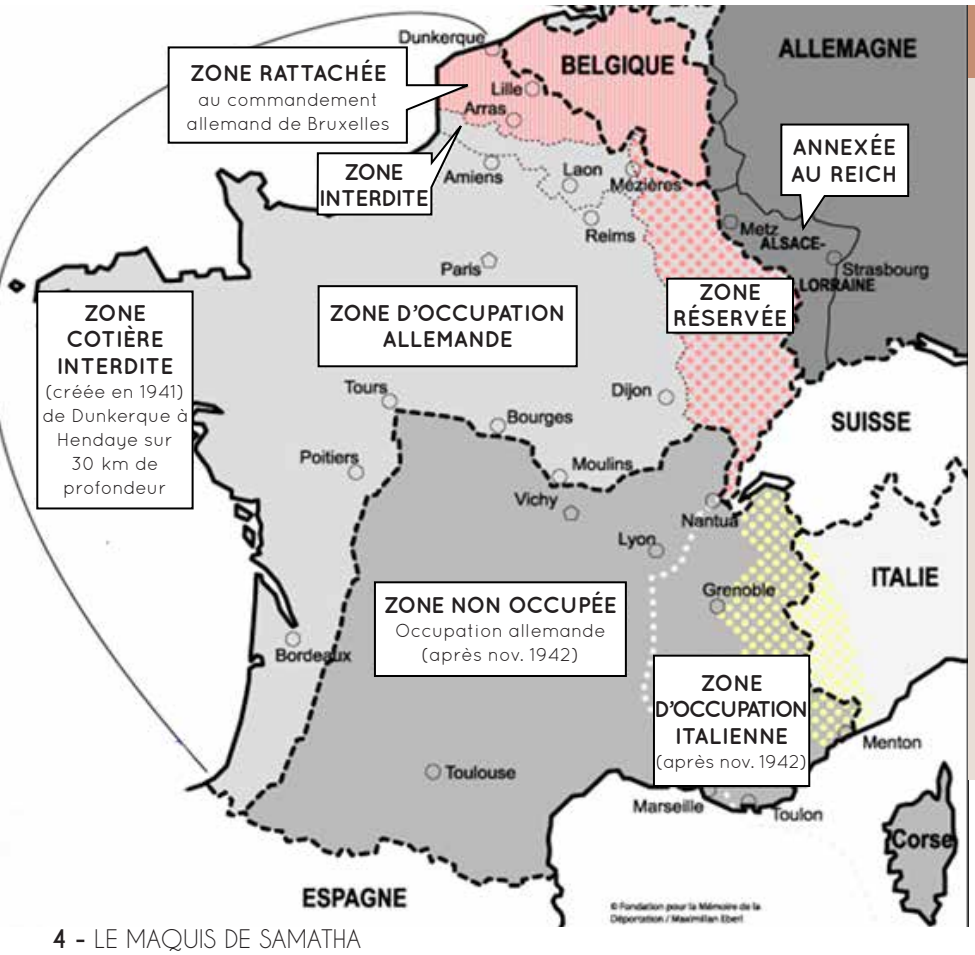
UN SANDILLONNAIS DANS LA TOURMENTE

« Mobilisé en septembre 1939, Marcel Thureau rejoint le 38e régiment du Génie basé à Montargis qui prend position près de la Ligne Maginot.

En mai 1940, lorsque les Allemands attaquent, son unité est envoyée en Hollande… mais les Allemands occupent déjà la ville qu'ils doivent prendre. Marcel Thureau et ses camarades refluent vers le nord de la France. Finalement, ils échouent sur les plages de Dunkerque où une multitude de soldats anglais et français attendent d'être évacués par les Britanniques. Il a de la chance : il monte sur le dernier bateau et débarque le 3 juin à Douvres. De là, un autre navire le ramène en France, à Cherbourg où les rescapés reçoivent l'ordre de rallier Montargis… C'est déjà trop tard, les Allemands arrivent !

Marcel Thureau revient à Sandillon, retrouve sa femme et son fils qu'il emmène en exode jusqu'à Pierrefitte-sur-Sauldre avant d'être fait prisonnier et de remonter avec ses compagnons d'infortune jusqu'à Sully-sur-Loire où le commandant allemand décide de libérer les hommes qui sont demandés par leur famille. Chance extraordinaire ! Marcel Thureau rentre à Sandillon et reprend son commerce.»

D'APRÈS LE RÉCIT DE MARCEL THUREAU
« Mémoires de résistants », Michel Sordon, pages 158-164



UNE FRANCE EN MORCEAUX

LA FRANCE OCCUPÉE 1940 - 1944

Le 22 juin 1940, la France signe l'armistice qui impose le paiement de très lourdes indemnités de guerre. La moitié nord de la France est occupée ainsi que le littoral atlantique. La ligne de démarcation est une véritable frontière qui sépare les familles, contrôle le courrier, empêche le déroulement des activités économiques. Nombreux sont ceux qui cherchent à passer clandestinement en « zone libre ».

La France occupée, Fondation pour la Mémoire de la Déportation

VIENT LE TEMPS
DE LA RÉSISTANCE

Alors que l'entrée en vigueur de l'armistice le 25 juin 1940 sanctionne la division du pays et qu'une partie de la population française se trouve désemparée, quelques femmes et quelques hommes se lèvent. Ils sont bien peu à ne pas se coucher sous la menace au début de la guerre alors qu'ils seront beaucoup plus nombreux en 1944.

L'appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle résonne comme l'acte le plus symbolique de l'histoire de la Résistance. Deux formes de résistance, de nature différente, se développent. Les femmes et les hommes qui rejoignent Londres deviennent les **Forces Françaises Libres (FFL)** en continuant la lutte depuis l'extérieur aux côtés de la Grande-Bretagne.

A l'intérieur du pays en revanche, pour celles et ceux qui refusent la défaite et l'occupation, la résistance, qui n'a aucune structure et pas même de nom, est à inventer. Les premiers résistants se regroupent en cercle restreint pour organiser des filières d'évasion des prisonniers de guerre et aider des fugitifs à passer la ligne de démarcation. Ils distribuent des tracts hostiles à l'Occupant et au gouvernement de Vichy, rédigent des articles pour des journaux clandestins qui s'imposent comme l'une des principales formes de résistance. Certains, symboliquement, se rassemblent devant les monuments aux morts le 11 novembre 1940 à l'occasion de l'anniversaire de l'armistice de 1918 malgré l'interdiction de célébrer cette commémoration.

Ce sont les premiers faits de résistance spontanés des Français.

La notion de résistance qui a émergé lentement, confortée par cet appel du 18 Juin, s'enracine conjointement en France et en Angleterre. Les réseaux se forment et se charpentent avec pour principal objectif de gêner sérieusement l'Occupant.

Le général de Gaulle au micro de la BBC.

Jean Moulin, le préfet révoqué par le régime de Vichy, a rejoint l'homme du 18 Juin à Londres en octobre 1941. Il est parachuté en France en janvier 1942 avec la lourde tâche d'unifier tous les mouvements de résistance jusqu'alors dispersés. Dès lors, Jean Moulin, alias Max, prend contact avec tous les chefs de la résistance afin de coordonner leurs actions et de passer outre leurs dissensions. Il organise rue du Four à Paris le 27 mai 1943 le premier **Conseil national de la Résistance (CNR)** qui dessine les contours d'une France rénovée après la Libération.

LE DÉBARQUEMENT
DU 6 JUIN 1944 EN NORMANDIE,

(opération Overlord) met l'Allemagne nazie sous pression. Pourtant, jusqu'au bout, elle refuse la défaite et entraîne un peu plus notre pays et l'Europe vers le chaos. Les injonctions d'Hitler et l'obéissance des dirigeants politiques et militaires allemands prolongent la guerre et augmentent les victimes de part et d'autre.

Pour que les troupes alliées puissent progresser, le soutien des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) s'avère utile, voire nécessaire. Face à l'armée du 3e Reich et en prévision de la Libération, il faut renforcer la puissance des maquis de Sologne et de la forêt d'Orléans qui manquent cruellement d'armes.

La recherche de terrains de parachutages et le regroupement de ces volontaires ne peut se faire que loin à l'abri des regards et surtout de l'Occupant, de la Gestapo et de la Milice. Le département du Loiret a l'avantage de posséder deux grands massifs forestiers. La forêt d'Orléans, au nord-est, constitue le plus vaste territoire domanial de France. Au sud de la Loire, le territoire de la Sologne très boisé présente une véritable mosaïque de bois, d'étangs, de landes et de bruyères. C'est dans cette Sologne touffue et mystérieuse que s'installe le maquis de Samatha en 1944 pour assumer la tâche pour laquelle il avait été formé : réceptionner les parachutages d'armes en provenance d'Angleterre qui représentent environ 50 tonnes de matériel.

UN BOMBARDIER HALIFAX, l'un des avions utilisés pour les parachutages.

Collection Mairie de Villampuy
Droits réservés

PISTOLET-MITRAILLEUR STEN (ANGLAIS)

La Sten (9 mm parabellum) est l'arme la plus livrée aux maquis, car facile à utiliser, à démonter, à cacher.
C'est une arme légère de 3 kg et d'une longueur de 76 cm mais elle est bruyante et imprécise.

PISTOLET-MITRAILLEUR VD M42 (AMÉRICAIN)

© Musée départemental de la Résistance et de la Déportation de Lorris

LA RÉSISTANCE
DANS L'ORLÉANAIS

Le Loiret et l'Orléanais ont été, comme toute la zone occupée, animés par les grands mouvements de résistance : Libération-Nord, les FTPF, l'OCM… et bien évidemment Vengeance mené par son jeune responsable Claude Lerude.

LES MOUVEMENTS

UN MOUVEMENT DE RÉSISTANCE (comme un mouvement politique) regroupe de nombreux membres répartis sur l'ensemble du territoire national ou, au moins, sur la zone occupée ou sur la « zone libre » jusqu'au début 1943. Les mouvements ont souvent une assise politique et se définissent par des objectifs très généraux dont le principal est, évidemment, la libération du territoire.

- **LIBÉRATION-NORD** est tout d'abord un journal clandestin qui paraît dès le 1er décembre 1940 puis un mouvement qui recrute beaucoup dans les milieux socialiste et syndicaliste. « Libé-Nord » est très actif à Orléans, Châteauneuf-sur-Loire, etc.
- **L'ORGANISATION CIVILE ET MILITAIRE (OCM)** est fondée en décembre 1940. Elle associe des militaires de carrière à des personnes de la société civile. Elle s'implante très tôt dans le Loiret et est représentée au plus haut niveau de la Résistance loirétaine en 1944.
- **LES FRANCS-TIREURS ET PARTISANS FRANÇAIS (FTPF)** regroupent les résistants communistes ou sympathisants. Le groupe Chanzy, implanté à Orléans et dans le reste du département, est démantelé en juin 1943. Les rescapés et les nouveaux venus restent actifs dans le Loiret, notamment dans la région de Montargis.
- **LE MOUVEMENT RÉSISTANCE** s'est bâti autour du journal clandestin dont il porte le nom. C'est une petite formation active dans le sud-est du département.

LES RÉSEAUX

UN RÉSEAU regroupe un nombre limité de personnes pour atteindre des objectifs très précis. À côté des mouvements, une multitude de réseaux répondent à des besoins spécifiques : passeurs de la ligne de démarcation, réseaux d'évasion, réseaux de renseignements dépendant de l'Intelligence Service, tel **Jade-Amicol**, ou du BCRA de la France libre, et enfin réseaux Buckmaster du SOE mis en place par le War Office britannique (le ministère de la Guerre).

- **INTELLIGENCE SERVICE (IS) :** services secrets britanniques d'espionnage et de contre-espionnage.
- **BUREAU CENTRAL DE RENSEIGNEMENT ET D'ACTION (BCRA) :** service de renseignement mis en place par la France libre du général de Gaulle. Il devient le moyen de fédérer la résistance autour du général de Gaulle. L'un des premiers réseaux est la **Confrérie-Notre-Dame-Castille (CND-Castille)**.
- **SPECIAL OPERATIONS EXECUTIVE (SOE)** Ce « Service des Opérations Spéciales » a été créé le 19 juillet 1940 par le Premier ministre britannique Winston Churchill pour « mettre le feu à l'Europe » en incitant et en aidant les résistants à s'opposer aux troupes d'occupation.
- **LA SECTION F DU SOE**, dirigée par le **colonel Maurice Buckmaster**, contrôle en France près d'une centaine de réseaux chargés d'évaluer et équiper la résistance française en vue du Jour J . Les responsables sont des Britanniques le plus souvent ou des Français liés à la Grande-Bretagne par leur famille ou leur éducation, tels **Philippe de Vomécourt et Georges Wilkinson**.

VENGEANCE, L'UNE DES GRANDES ORGANISATIONS DE RÉSISTANCE DU LOIRET

Dès 1940, Victor Dupont, un médecin parisien, a créé un réseau de renseignement, **Turma-Vengance**, chargé de collecter des informations à destination de Londres. Avec les réseaux d'évasion mis en place par le Dr Chanel de Nevers et les **Corps Francs** (unités armées) supervisés par le Dr Wetterwald, il forme le mouvement Vengeance, actif dans une grande moitié nord de la France.

CLAUDE LERUDE

Mort en déportation le 7 mai 1945 au centre sanitaire de Ludwigslust, avant d'avoir pu être rapatrié.

Collection Mairie de Sandillon

Dans le Loiret, Claude Lerude, au cours de l'année 1943, multiplie les recrues et dote son mouvement d'une organisation très efficace. Son arrestation à Orléans, avec 15 de ses chefs de groupe, le 16 janvier 1944, provoque un coup d'arrêt brutal.
Cependant, la grande masse des membres du mouvement n'a pas été touchée. Sous la direction de **Jean-Louis Pagnon, dit «Colonna»**, assisté de **Jacques Chevallier**, les résistants de Vengeance, tel **Pierre Bérault**, sont prêts à l'action pour obtenir, enfin, la libération.

La fusion des groupes armés au sein des FFI est réalisée le 1er juin 1944 et leur donne un chef unique, le **général Koenig**. Bien entendu, localement, les responsables des anciens mouvements et réseaux restent en place. Jean-Louis Pagnon-Colonna est devenu l'adjoint de **Roger Mercier, le délégué militaire départemental du Loiret, lui-même subordonné au délégué militaire régional O'Neill**. Ce sont les éléments de la hiérarchie qui conduit au général Koenig.

Les jeunes hommes sont nombreux à s'engager. Cet afflux pousse les responsables de la Résistance à organiser des **maquis**.

NE MANQUENT PLUS QUE LES ARMES !

CONTAINER BRITANNIQUE DE TYPE C
LARGUÉ SUR LE SITE DE SAMATHA

Collection Mairie de Sandillon

MAQUIS

Maquis : lieu retiré, généralement dans un espace forestier, où se regroupent des résistants contraints de vivre dans la clandestinité. Beaucoup sont de jeunes hommes qui refusent de partir travailler en Allemagne et qui doivent donc se cacher puisqu'ils n'ont pas de moyen d'existence officiel.
Leurs chefs sont souvent d'anciens officiers ou sous-officiers qui imposent une organisation militaire.

QUELQUES RÉSISTANTS EMBLÉMATIQUES DU MOUVEMENT VENGEANCE

PIERRE BÉRAULT

Pierre Bérault est l'un de ces résistants, très tôt engagés, qui ont multiplié les activités. Dès 1942, il renseigne la CND-Castille, l'un des premiers réseaux du BCRA. Il devient ensuite membre de Vengeance. Il s'engage aussi dans le réseau d'évasion **Shelburn** dépendant de l'IS pour lequel il doit convoyer des aviateurs alliés cherchant à rejoindre la Grande-Bretagne. Il est en lien direct avec le SOE puisqu'il est l'aide, ô combien précieux, de Philippe de Vomécourt et de Georges Wilkinson. En plus, il fait partie du maquis des Breteaux à Mardié !

GASTON CROISILLE

Gaston Croisille, directeur de l'école de Sandillon, entre en résistance le 1er mai 1943 en s'engageant dans le mouvement Vengeance de l'Orléanais auprès du commandant Thénard. Son responsable est Jean-Louis Pagnon. Il est immédiatement nommé chef du secteur des Corps Francs Vengeance de Sandillon, avec le grade de lieutenant, par Claude Lerude, le chef départemental de ce mouvement. Gaston Croisille recrute et entraîne le groupe qu'il a formé aux alentours de Sandillon, recherche et aménage des terrains propres à recevoir des parachutages...

MARCEL THUREAU

Marcel Thureau est devenu membre du mouvement Vengeance dès mai 1943.

Il connaît Jean-Louis Pagnon et Jacques Chevallier. Début 1944, averti par les gendarmes de Jargeau qu'il fait l'objet d'une dénonciation, Marcel Thureau part se cacher à Orléans, chez Henri Baroni, rue des Salesses. C'est Gaston Croisille qui lui apporte les colis de victuailles préparés par son épouse Andrea. Il est des premiers à rallier le maquis de Samatha pour réceptionner les parachutages.

ÉQUIPER LA RÉSISTANCE, LA RENFORCER, C'EST L'OBJECTIF DU SOE AU PRINTEMPS 1944

Le débarquement approchant, le SOE multiplie les équipes chargées d'entrer en contact avec la résistance intérieure française. **Philippe de Vomécourt alias Saint-Paul** est chargé du réseau « Ventriloque » ou « Antoine » qui concerne six départements centrés sur la Sologne. Il doit organiser l'action de cinq équipes qui dépendent de lui, dont le réseau « Historian » dirigé par **Georges Wilkinson alias Étienne**, secondé par André Studler (Américain) et Lilian Rolfe, la radio chargée de la « commande » des parachutages.

Au mois de mai, le commandant Saint-Paul reçoit une délégation de Vengeance composée de Jean-Louis Pagnon-Colonna, Adrien Guyot, Jacques Chevallier et Pierre Bérault. Il leur promet des **parachutages d'armes**. Pierre Bérault devient le chauffeur de Philippe de Vomécourt. Grâce à son métier, marchand de porcs, il peut sillonner les routes avec son camion en toute légalité.

Pour recevoir un parachutage, il faut un terrain assez vaste (une surface d'au moins 400 mètres de côté), bien dégagé, éloigné de toute présence ennemie et desservi par une route ou un chemin…
Il faut aussi prendre en compte le bruit de l'avion qui peut provoquer bavardages ou dénonciations.

GEORGES WILKINSON

Éxécuté à Buchenwald
© Musée départemental de la Résistance et de la Déportation de Lorris

PHILIPPE DE VOMÉCOURT

Collection Mairie de Sandillon

Pour annoncer un parachutage, un message convenu à l'avance est diffusé sur Radio-Londres au cours de l'émission « Les Français parlent aux Français ». Il faut donc être à l'écoute matin et soir car le message doit être répété deux fois pour être certain que le parachutage soit bien programmé pour la nuit suivante.

Tout cela suppose une préparation longue et minutieuse. On sait que Gaston Croisille a repéré des sites pouvant convenir à la réception de parachutages. Pierre Bérault a fourni le témoignage suivant « Je conduis souvent le commandant Saint-Paul et le capitaine Wilkinson. C'est à l'occasion d'un parcours de reconnaissance qu'est repérée et choisie l'aire de parachutage de Samatha ». Il faut ensuite s'assurer d'un nombre suffisant de « bras » pour trouver et transporter les containers et de moyens de transport pour évacuer et distribuer armes, munitions et matériels divers…

LE MAQUIS
DE SAMATHA

LE TERRITOIRE

Samatha, Sandillon et l'Orléanais
Géoportail IGN 2024

Lieux cités dans ce livret M Maquis

LES LIEUX ET LEURS HABITANTS

La ferme de Villesancien, sur la commune de Saint-Cyr-en-Val, est exploitée par la famille Robichon.
Sur ce cliché, on voit Félicien Robichon debout, près du cheval blanc.

La ferme de Villesancien, *fin des années 1920*

Le domaine de Champ Houdry appartient à la famille Balfourier.
Il y a un garde particulier, André Fleury, et le couple Mallet, jardinier et cuisinière. Léopold Mallet a été fait prisonnier en 1940.
Lucienne est donc seule avec sa fille Lucette. En juillet 1944, sa sœur Rolande est venue lui tenir compagnie…

Le château de Champ-Houdry
Carte postale, coll. « Au fil du temps »

La propriété de Samatha appartient à messieurs Bahut, Thierry et Zamit, mandataires aux Halles de Paris.
À partir de 1943, Marcel Gibault, neveu de Monsieur et Madame Thierry, y réside avec son épouse Andrée et leurs deux filles.
La famille de Pierre Toutin, le garde-chasse, se compose de cinq personnes : son épouse Bérangère et leurs trois enfants, René, Micheline et Lucette.
Blanche Asselin est l'employée du domaine.

Le château de Samatha,
Collection « Au fil du temps »

Les terres du château de La Porte sont situées à la fois sur les territoires communaux de Sandillon et de Saint-Cyr-en-Val.

Le domaine est la propriété de la famille de Montaigne de Poncins. Le garde-chasse est Léon Bénardeau.

Le Bruel appartient à la famille Brinon-Deschamps, industriels et banquiers orléanais. Le garde-chasse se nomme François Masson. Il réside aux Tinaudières avec sa femme et son fils en 1936.

Sur la commune de Vienne-en-Val, Philibert Léger, le garde-chasse du Cercle, et sa fille Suzanne habitent à Francville.

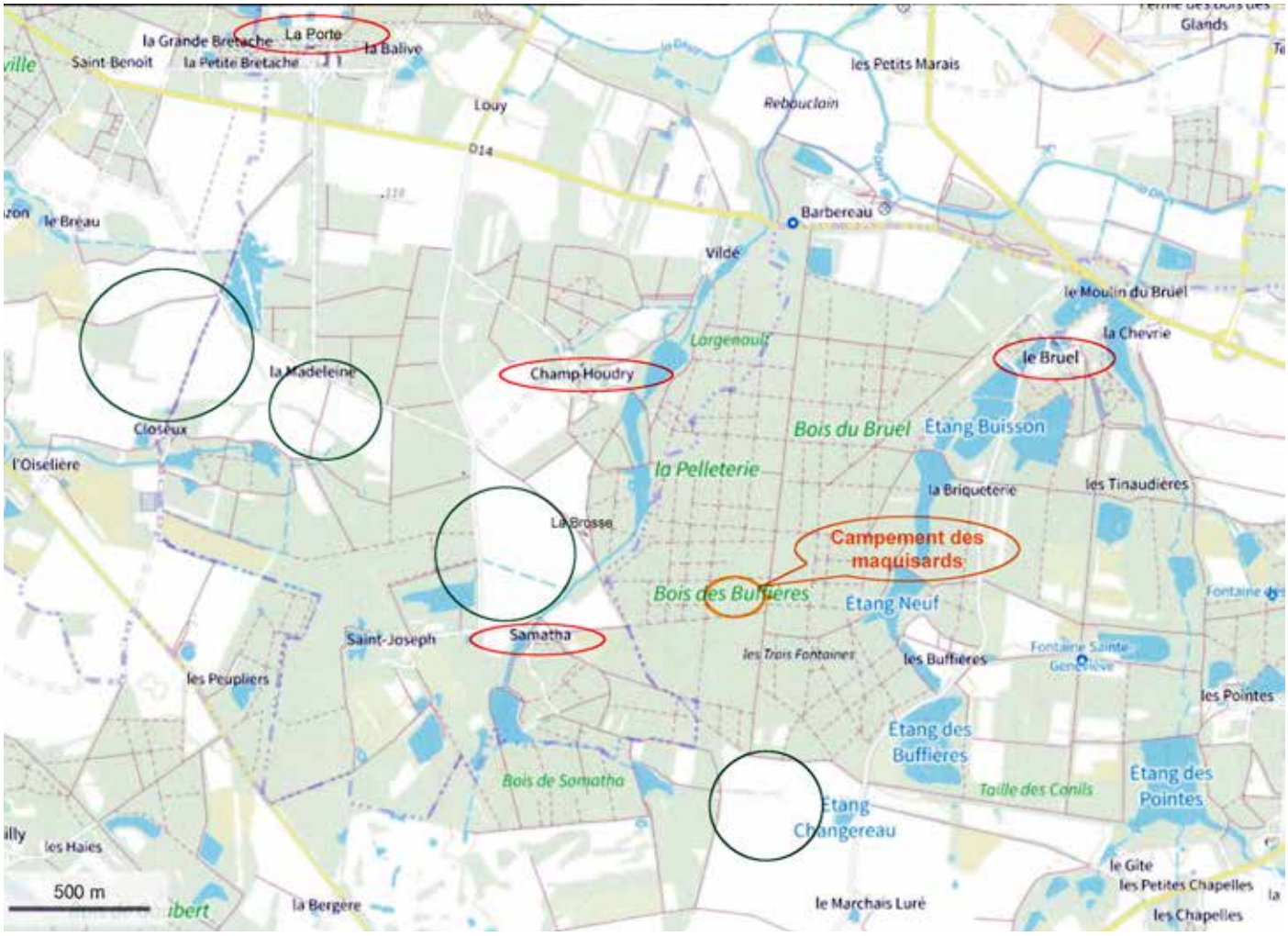
Tout près, se trouve le Gué de la Thas où René Berge, un instituteur orléanais, possède une grange. En juin 1944, elle sert de refuge à l'équipe de Philip Keun, responsable de Jade-Amicol, un réseau dépendant de l'IS.

MAQUIS DE SAMATHA

Le maquis de Samatha est en fait un groupe de résistants chargé de la réception des parachutages (et non pas un groupement armé) organisé militairement ayant pour objectif l'attaque des troupes ennemies comme c'était le cas du maquis de Sologne ou de celui de Lorris.

LES SITES DES PARACHUTAGES

Géoportail IGN 2024



Zones de parachutages possibles

Parcelle représentée sur le plan de Marcel Thureau

LE DÉROULEMENT DES ÉVÉNEMENTS

Pour les premiers parachutages, des hommes sont venus des environs, de Sandillon peut-être, d'Olivet, d'Orléans ou des communes voisines, d'autres amenés par Pierre Bérault, de Bou, Mardié… Le rendez-vous était à la **ferme de Villesancien, chez Félicien Robichon**.

Le 26 mai, le message « La brosse à reluire va bientôt fonctionner » annonce le parachutage sur les terres de La Madeleine, près de Samatha.

Le 30 mai, c'est dans la plaine entre Samatha et le château de la Porte que les containers sont largués après l'annonce « L'aspirateur est sous pression ».

Carte de résistant au nom de Félicien Robichon

Le 5 juin, l'équipe récupère les containers dans la plaine de La Madeleine, près du château de La Porte. Le message était « Le bilboquet vous distrait ». ▸

▶ **À partir du 9 juin**, il est décidé de réunir une équipe qui resterait sur place afin de limiter les déplacements. Le groupe dirigé par Henri Baroni s'installe à La Madeleine, puis à la ferme de Samatha.

MARCEL GIBAULT *raconte les précautions prises pour que la présence des résistants passe inaperçue.*

« JE PRIAI PAGNON D'ENVOYER SES HOMMES LE SOIR AVEC UN MOT DE PASSE.
Je les attendais et je les emmenais se cacher dans un bois. À la nuit, par petits paquets, je les conduisis à la ferme de Samatha, chez Pierre Toutin. Ils y restèrent deux nuits, puis, par prudence, ils furent envoyés à la ferme de Champ-Houdry, plus isolée, où ils furent reçus par M. Fleury. »

Le 13 juin, le responsable juge plus prudent d'installer sa petite troupe sous-bois, dans le bois des Buffières proche de la ferme de Samatha.

Enfin, le 21 juin, c'est le « gros » parachutage. Quatre avions sont annoncés par le message : « Message pour Étienne : Nénette a mangé son coq, une fois, deux fois et même quatre fois ». Cela nécessite des renforts amenés par Pierre Bérault depuis le nord de la Loire.

Abri restauré sur le site des Buffières Coll. Mairie de Sandillon

Les hommes construisent des **abris pour stocker les armes et les munitions**, **un cellier pour les vivres** et un campement pour s'abriter.

Les occupations ne manquent pas : déballage, dégraissage et montage des armes, maniement, préparation des munitions…

APRÈS LE PARACHUTAGE, IL FAUT METTRE EN PLACE TOUTE UNE LOGISTIQUE

Le premier problème est la récupération de tous les containers !

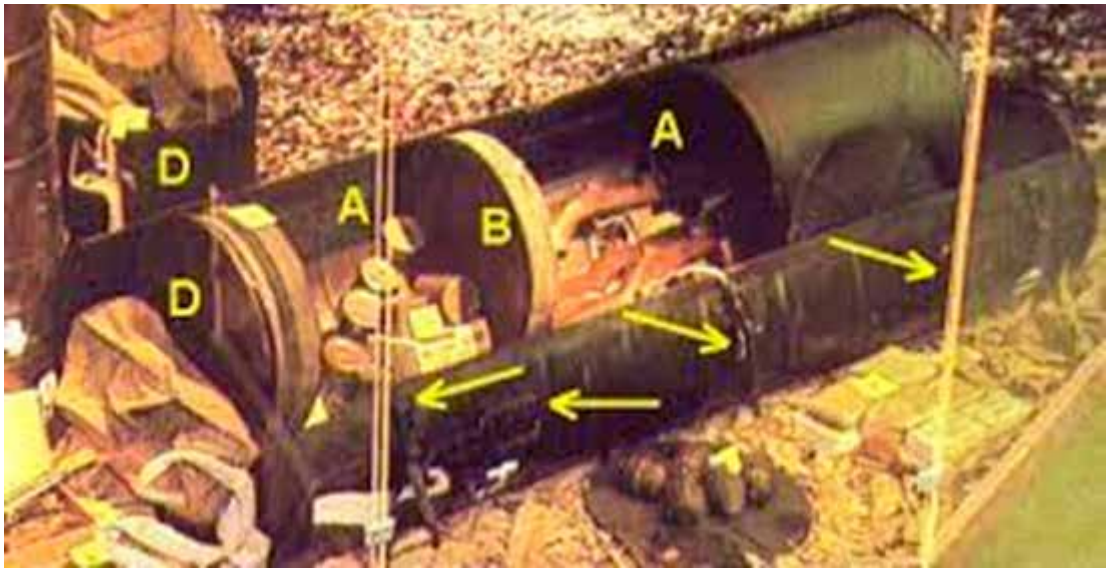
MARCEL GIBAULT *raconte* :

« Le deuxième parachutage se fit trop haut ; la plupart des parachutes dérivèrent avec le vent et tombèrent à quatre ou cinq cents mètres de l'objectif, dans les bois. Le troisième parachutage eut lieu au milieu de la plaine ; il y avait des grillages qui rendaient le transport long et difficile. »

Ensuite, il faut faire disparaître les containers : il faut donc les enterrer à la pioche et à la pelle, ce qui n'est pas rien… Les armes doivent être transportées depuis le lieu du parachutage jusqu'à leur première cache, à la force des bras, sur des bicyclettes ou grâce au cheval et au tombereau de Maxime Pinard.

Opération suivante : disperser le matériel. C'est le rôle de Pierre Bérault qui « livre » les maquis ou les dépôts, notamment la maison des Besnard et celle des Leclaire à Olivet. Pierre Bérault utilise sa bétaillère ou, mieux, un camion volé aux Allemands par lui-même, Jacques Chevallier et son épouse Suzanne. Gaston Croisille est également mentionné pour le transport d'armes.

L'INTÉRIEUR D'UN CONTAINER



Musée de la Résistance en Bretagne, droits réservés

- **Longueur du container :** 1 720 mm
- **Poids à vide :** 38 kg
- **Poids maxi chargé :** 160 kg (il en existe de plus gros, jusqu'à 250 kg)
- **A :** cellules
- **B :** séparations
  Les flèches indiquent les poignées avec les ergots pour le verrouillage de la trappe.
- **D :** parachute dans son logement
- **Les containers sont peints** en noir, vert, gris ou kaki. Les codes de ce que contient le container sont peints sur l'extérieur de la cellule avec un marquage blanc.
- **Le classement du contenu** se fait selon le chiffrage suivant :
  - H1 : explosifs et armement
  - H2 : pistolets mitrailleurs Sten
  - H3 : armement divers (fusils, carabines de précision, bazookas, piats...)
  - H4 : matériel incendiaire
  - H5 : matériel de sabotage (plastic)
- Par sécurité, **les détonateurs sont calés par des boites à pansements**. Il y a parfois aussi des cigarettes, des chaussures, des vêtements militaires, de l'argent...

LES PARTICIPANTS

Il n'est guère possible de citer toutes les personnes qui ont participé à ces opérations de réception de parachutages. Le nombre a été variable. Certains ne sont venus qu'une fois.

Pour le premier parachutage dans la plaine de La Madeleine, un groupe d'Olivétains seconde l'équipe du maquis de Samatha. Ce sont des proches de Jean-Louis Pagnon-Colonna : Marc Labaye, Georges Metz, Luc Leclaire, Marceau et Gérard Vinauger, Mura, Ziolkowski...

Le maquis de Samatha installé le 9 juin est commandé par Henri Baroni, sous-lieutenant

LAURITS LARSEN

FFI, assisté de Laurits Larsen, pharmacien à Cléry-Saint-André, élevé plus tard au grade de lieutenant FFI.

LES CADRES DU GROUPE SONT :

- **Roger Brisebat**, sergent puis lieutenant FFI le 9 juin 1944. Son père est Henri Brisebat arrêté le 16 janvier 1944 avec Claude Lerude et mort en déportation. ▸

• **Roland Dalbos**, sergent FFI puis lieutenant FFI le 9 juin 1944, chef de groupe.

• **Georges Gonin et Roger Foucault**, sergents FFI.

Marcel Thureau est arrivé avec Henri Baroni. Sont également présents Jacques Chevallier, adjoint de Jean-Louis Pagnon pour les parachutages et Georges Boussageon, alias « Julien Bertrand », chargé de répertorier le matériel parachuté. Guy Tressou, Clément Freland, Albert Marcherat, Pierre Louguet, Pierre Hecquet, René Masson, Kleber David, Alain Herry et Bouhours complètent le groupe. Les trois derniers sont les seuls à quitter régulièrement l'abri des bois de Samatha puisqu'ils sont chargés des liaisons avec Jean-Louis Pagnon et de l'apport du ravitaillement.

Pierre Bérault a fourni des hommes pour le premier parachutage mais aussi pour le « gros » du 21 juin. Évidemment, il est là, lui aussi, dans ces occasions. Marceau Jolivet, de Mardié, arrive le 23 juin… et repart le 25, avant l'attaque !

À ces résistants « extérieurs » à Sandillon, s'ajoutent les personnes qui sont déjà sur place. Marcel Gibault dirige l'exploitation du domaine de Samatha. Contacté par Jean-Louis Pagnon-Colonna, il a donné son accord pour recevoir des parachutages et constituer des dépôts d'armes sur la propriété. Le garde-chasse, Pierre Toutin, se joint rapidement aux maquisards et tous deux participent activement à la réception des parachutages, tout comme Léon Bénardeau, le garde-chasse de La Porte. Pierre Deschamps, le fils du propriétaire du Bruel, et le garde-chasse du domaine, François Masson, ont appris la présence du maquis dans le Bois des Buffières et s'emploient à faciliter la vie des maquisards.

ROLANDE GOYER

LUCIENNE MALLET

Les femmes ne sont pas en reste. Andrée Gibault participe à la réception de plusieurs parachutages. Bérangère Toutin conserve à Samatha un stock de farine et de sucre à destination du maquis. À Champ-Houdry, Lucienne Mallet et sa sœur Rolande assurent la cuisson des repas.
André Fleury, le garde particulier du domaine de Champ-Houdry, et Albert Loizeau fournissent le ravitaillement. Maxime Pinard, employé sur le domaine de Samatha, s'affaire au camouflage des activités nocturnes.

LE 25 JUIN 1944, LE DÉMANTÈLEMENT DU MAQUIS

Le 25 juin 1944, vers 8 heures, 300 soldats allemands de la 2e compagnie du régiment de sécurité commencent l'encerclement du maquis par le nord-ouest. Comment ce site de Samatha, si bien choisi et si difficile d'accès, a-t-il été connu des Allemands ?

Depuis plusieurs mois, **Guy Eymar alias « Gérard »**, résistant à l'origine inspecteur du « National Maquis », visitait les groupes de résistants et les maquis du Loiret. Le 23 juin 1944, il est arrêté à Sully-sur-Loire par la Gestapo. Dans les heures qui suivent, il livre, avec beaucoup de détails, tout ce qu'il sait sur la Résistance dans le Loiret… et il sait beaucoup de choses ! Le 20 juin, « Gérard » avait été amené à Samatha par Philibert Léger, le garde du Cercle qui avait proposé le Gué de la Thas comme point de ralliement en cas de besoin.

« Gérard » s'est empressé de donner aux Allemands la localisation du maquis de Samatha et le refuge du Gué de la Thas. ▶

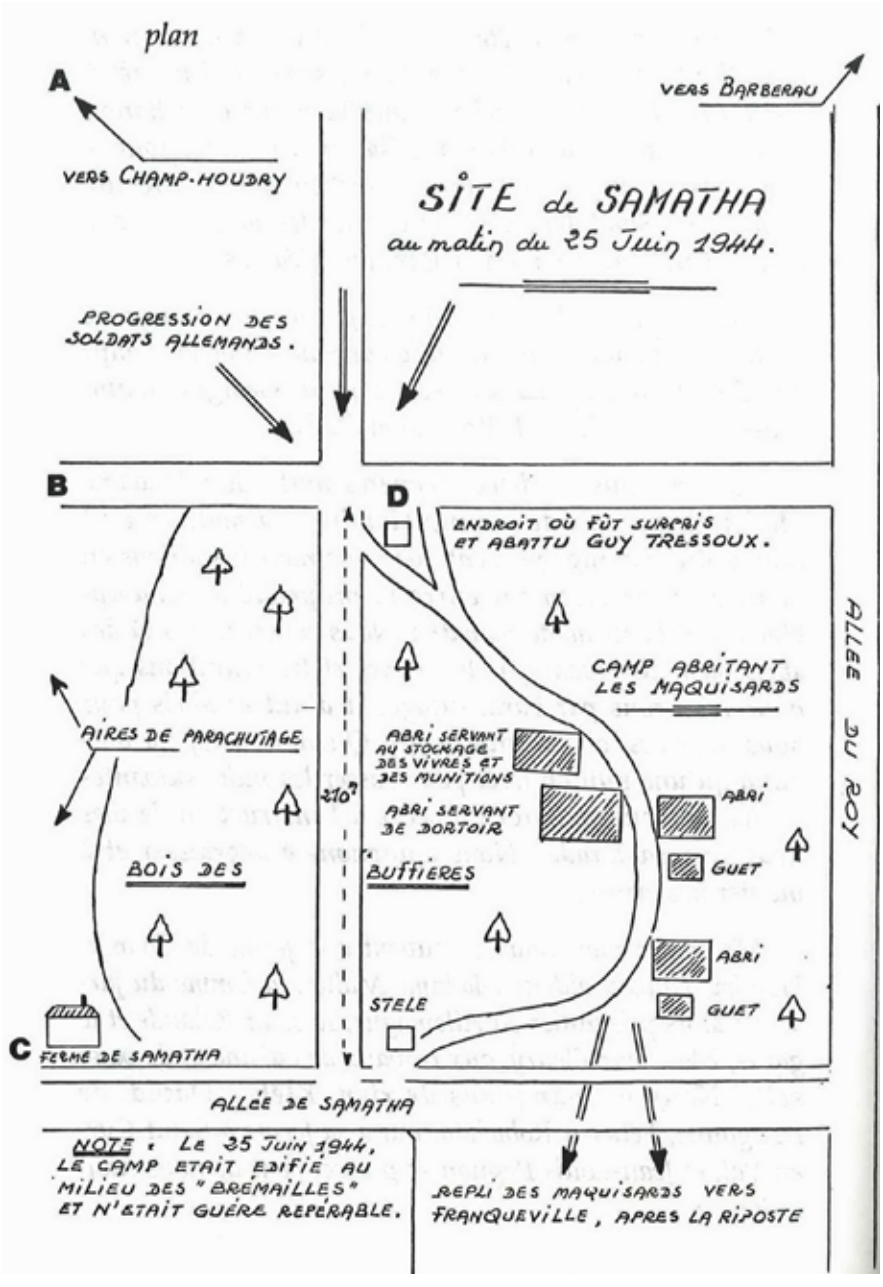
▸ Lorsque l'attaque du maquis commence, Guy Tressou et Pierre Louguet (ou Albert Marcherat, selon les récits), viennent de reporter les bouteillons de café à la ferme de Champ-Houdry. Ils sont les premiers en contact avec les assaillants. Guy Tressou est abattu par une rafale d'arme automatique. Son camarade parvient à regagner le groupe et donne l'alerte. Le maquis organise sa défense avec l'avantage du terrain et de la végétation qui permet de se dissimuler facilement.

Les maquisards décrochent en couvrant leur retraite par des tirs qui dissuadent les Allemands de les poursuivre. La plupart gagnent le Gué de la Thas, sur la commune de Vienne-en-Val, qui abritait déjà un petit groupe clandestin du réseau Jade-Amicol dépendant de l'IS. Les fugitifs de Samatha se regroupent puis reçoivent l'ordre de se disperser. Les uns regagnent leur domicile, d'autres partent vers les maquis des Breteaux, de Vitry-aux-Loges et de Lorris.

Marcel Thureau et René Masson, affectés à la préparation des repas, couchaient à Champ-Houdry.

Alertés par les coups de feu, ils courent à la ferme de Samatha où Bérangère Toutin venait de jeter dans la fontaine le sucre et la farine du maquis, trop compromettants en cas de fouille. Elle envoie Marcel Thureau et son camarade se cacher dans la queue de l'étang. Plus tard, dans la soirée, ils gagnent Villesancien, la ferme de Félicien Robichon. Le lendemain, tous deux reviennent à Sandillon et se cachent dans le grenier d'une dépendance de la boucherie jusqu'au 20 août 1944.

Le grenier,
photo J.L. Passegué, 2023



PLAN DESSINÉ PAR MARCEL THUREAU

Mémoires de résistants, op. cité

LA PREMIÈRE VAGUE D'ARRESTATIONS

Entre le 25 juin et le 20 juillet, la Gestapo et la Milice effectuent de nombreuses arrestations en lien avec le Maquis de Samatha

Les premières victimes sont Jacques Chevallier et son adjoint Georges Boussageon. Le 25 juin, ils ont voulu essayer un pistolet muni d'un silencieux provenant d'un parachutage. Jacques Chevallier pensait utiliser la cave de la maison de son père, inutilisée. Ils ont été vus en escaladant le mur de clôture. La police est intervenue et les a remis à la Gestapo.

Dès le 26 juin, Guy Eymar tente de faire arrêter Jean-Louis Pagnon en lui proposant un rendez-vous. Pagnon échappe au piège mais la Gestapo avait déjà investi la maison des Leclaire, rue du Camp des Indiens à Olivet, qui abritait la famille Pagnon ainsi que Georges Wilkinson. Madeleine Pagnon, Marie Leclaire et son époux Luc sont arrêtés. La maison transformée en souricière permet d'attraper Georges Wilkinson et, le lendemain, Pierre Bérault puis Marcel Girault, un résistant d'Artenay, et Robert Pierrious, un employé de l'entreprise Pagnon. Le 1er juillet, Jeanne Wilkinson est arrêtée à Mareau-aux-Prés.

LUCIEN PHILIBERT LÉGER

Le 29 juin, Henri Baroni et son épouse Marie-Thérèse sont arrêtés à leur domicile de la rue des Salesses, arrestations dues la découverte des papiers d'identité d'Henri Baroni à Samatha.

Leur domicile devient aussi une souricière qui permet à la Gestapo de s'emparer de Laurits Larsen. Ce même jour, les Allemands ont encerclé le Gué de la Thas, ont fait prisonniers les membres de l'équipe de Jade-Amicol qui s'y trouvaient ainsi que Philibert Léger, le garde-chasse du Cercle. Tous avaient accueilli les fugitifs de Samatha au soir du 25 juin.

Le 3 juillet 1944, plusieurs opérations sont menées par les Allemands.

À Samatha, Bodès, membre français de la Gestapo d'Orléans, et quelques miliciens amènent Henri Baroni prisonnier et interrogent Pierre Toutin et Marcel Gibault. Ils leur font organiser une battue afin de retrouver les containers manquants mais ne les arrêtent pas, ce qui permet aux deux hommes de prendre la fuite. Ils se réfugient chez M. Picault, le boucher de Mareau-aux-Prés, puis dans la ferme de la Trépilonnière, à Ardon, jusqu'à la Libération. Un peu plus tard, la Gestapo revient avec Pierre Bérault qui a été torturé, le confronte à Henri Baroni et l'oblige à déterrer un stock d'armes.

Alain Herry s'était caché à Villesancien. Il a été arrêté sur son lieu de travail, à l'hôpital de Fleury.

Bodès cherche ensuite à s'emparer d'Albert Marcherat. Ce même jour, il arrête sa mère, Madeleine, pour essayer de savoir où se trouve son fils Albert.

Le 20 juillet, Lussac, Bodès et « Gérard » viennent arrêter Félicien Robichon dans sa ferme de Villesancien.

LA MILICE

La Milice a été créée par le régime de Vichy le 20 janvier 1943. C'est une organisation paramilitaire ayant pour but de lutter contre les « terroristes », c'est-à-dire les résistants mais aussi les Juifs, les réfractaires au STO... C'est à la fois une police politique et une force de maintien de l'ordre sous l'autorité de Joseph Darnand. Les miliciens se livrent à des rafles, des arrestations arbitraires, des exécutions sommaires... Ils utilisent la torture tout comme la Gestapo.

LA GRANDE RAFLE
DU 31 JUILLET 1944

Les Allemands avaient déjà obtenu énormément d'informations sur la résistance dans le Loiret grâce à la trahison de Guy Eymar.

Celle de **Pierre Hecquet** relance les arrestations. Celui-ci s'était échappé, lors de l'attaque de Samatha avec Clément Freland, Albert Marcherat et Georges Foucault. Ils s'étaient réfugiés dans les bois du Cercle, avaient peut-être vu Suzanne, la fille de Philibert Léger, puis étaient revenus vers Sandillon où Louis Jullien les avait ravitaillés. Roger Foucault les avait alors quittés pour prévenir ses parents. Les trois autres étaient partis vers la Normandie où ils projetaient de rejoindre les Alliés. Ils avaient été arrêtés avant d'avoir pu mettre leur projet à exécution. Albert Marcherat avait pu s'enfuir mais Pierre Hecquet avait accepté de servir les Allemands tandis que Clément Freland était fusillé. Pierre Hecquet a été rapidement ramené à Orléans ; il fait preuve de beaucoup de bonne volonté envers les hommes de la Gestapo, ce qui entraîne l'arrestation de toutes les personnes qu'il a côtoyées.

17 PERSONNES SONT ARRÊTÉES

C'est la police allemande qui procède aux arrestations ; l'équipe est dirigée par Bodès et Hecquet. À quatre heures du matin, la rafle commence par **Bérangère Toutin**.

Sa fille ***MICHELINE*** *raconte :*

« Je n'oublierai jamais ce matin du 31 juillet 1944, il était 4 heures quand j'ai entendu le bruit des véhicules envahir la cour de la ferme de Samatha, puis les coups tambourinés fortement sur la porte suivis de l'irruption des soldats allemands dans notre maison et subitement tout ce déchainement de violence, de bousculades, de hurlements vociférés par tous ces hommes. Maman est malmenée ; mon frère aîné René âgé de 13 ans veut s'interposer pour la défendre mais un gestapiste le saisit violement par le col et le jette sans ménagement sur le lit de notre chambre. Maman est trainée par deux soldats jusqu'au milieu de la cour, je suis pétrifiée. Blanche, l'employée de la ferme, s'est saisie d'un manteau et accourt vers elle pour la couvrir. Hecquet la repousse méchamment et hurle « Là où ils l'emmènent, elle n'en aura pas besoin la sa.....pe ! » Alors qu'elle est empoignée et littéralement jetée sur le plancher du camion puis enchainée, j'ai juste le temps d'entendre maman me crier bien fort : « Veille bien sur ta petite sœur Lucette pendant mon absence, je compte sur toi, elle n'a que six ans ! » Puis le camion de couleur verte escorté par d'autres véhicules repart de la cour dans un nuage de poussière. Tout redevient calme, un silence de mort s'abat sur la ferme, nous sommes tous en pleurs ! »

C'est ensuite le tour de **Léon Bénardeau**, puis, à Champ-Houdry, **André Fleury**, **Lucienne Mallet** et sa sœur **Rolande Goyer** sont également arrêtés.

Les voitures et le camion bâché reviennent vers 13 heures au château de Samatha et la police fouille le logement des Gibault. Pierre Hecquet reconnaît dans une penderie la robe qu'**Andrée Gibault** portait lors du dernier parachutage. Elle est arrêtée et rejoint les autres prisonniers.

Sont ensuite arrêtés **François Masson**, le garde du Bruel, avec **Pierre Deschamps**, le fils aîné du propriétaire des lieux, puis **Suzanne Léger** à Francville où elle était restée seule depuis que son père avait été arrêté.

De retour à Sandillon, la police allemande s'empare de **Gaston Croisille** et de **Louis Jullien**.

Enfin Bodès et Hecquet arrêtent à Orléans **Yvonne et Henri Montant** puis **Robert Jamet** et, dans la soirée, **Henri Besnard et son épouse Irène** dans leur maison de campagne d'Olivet. Le même jour, **Albert Loizeau** est arrêté séparément, à Sandillon, par la Gestapo. Le lendemain, 1er août, **Pierre Louguet** est arrêté ainsi que **Suzanne Chevallier**, l'épouse de Jacques Chevallier, pris dès le 25 juin. Ce même jour, Guy Eymar se présente au domicile de Marcel Thureau pour l'arrêter, sans succès.

APRÈS L'ARRESTATION,
QUE SE PASSE-T-IL ?

LA PREMIÈRE ÉTAPE EST LA PRISON « ALLEMANDE » À ORLÉANS

Située rue Eugène Vignat, elle reçoit les personnes arrêtées dans le Loiret par les autorités allemandes.
La Gestapo est installée 20 rue Alsace-Lorraine. Elle a une annexe 24 boulevard Alexandre Martin. Le responsable est Friedrich Merdsche. Avocat, il a adhéré au parti nazi dès 1933. Il dirige le service de septembre 1942 à août 1944. Le chef du service de renseignements est Frantz Reimeringer. Il est français, originaire de Moselle, et commande les agents français de la Gestapo d'Orléans à partir de 1942. Ceux-ci, attirés par l'argent et la violence, sont Pierre Lussac, Gressy, Laperche, Bodès... On torture systématiquement, tant à la prison qu'au siège de la Gestapo et surtout à l'annexe du boulevard Alexandre Martin.

ENSUITE, CES FEMMES ET CES HOMMES SONT TRANSFÉRÉS DANS LA RÉGION PARISIENNE

Le déplacement peut se faire par le train sous bonne garde mais aussi par camions.
Parfois, c'est dans la **prison de Fresnes** que les personnes attendent d'être déportées. C'est le cas d'Albert Loizeau, de Jacques Chevallier, d'Andrée Gibault...

DANS LA PLUPART DES CAS, LES HOMMES SONT ENVOYÉS AU CAMP DE ROYALLIEU, À COMPIÈGNE

L'ancienne caserne de Royallieu a été transformée en juin 1940 en camp de prisonniers de guerre par les Allemands victorieux. C'est ensuite un camp de transit avant la déportation vers l'Allemagne. Plus de 50 000 résistants, militants syndicaux, civils raflés, Juifs y ont été internés avant de monter dans les trains à destination des grands camps de concentration.
Les Orléanais arrêtés en juin et juillet 1944 ont été internés à Royallieu. Certains ont eu **la chance de pouvoir s'évader**. Le 9 août, à midi, un bombardement allié touche la gare de triage de Compiègne. Le camp est proche et des équipes de détenus travaillent près de la gare. **Léon Bénardeau, Henri Besnard, Pierre Deschamps, André Fleury et Louis Jullien se sont échappés et ont regagné leurs foyers**.

ROMAINVILLE, L'ANTICHAMBRE DE LA DÉPORTATION POUR LES FEMMES

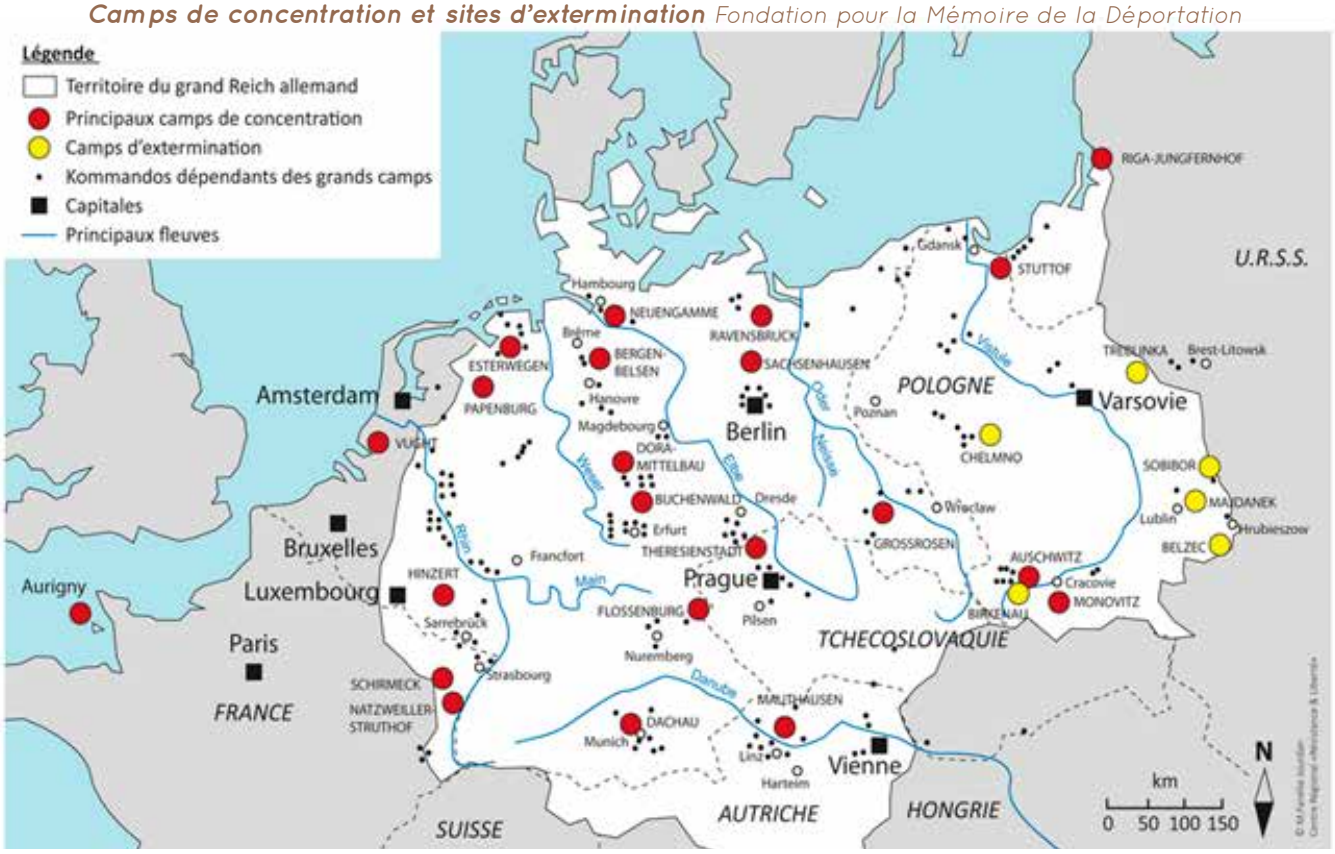
Ancien fort du système de fortification de Paris, Romainville abritait une caserne, des casemates... Les Allemands en font une annexe du camp de Royallieu en 1943 puis, à partir de février 1944, le point de départ des femmes pour Ravensbrück.

Prison de Fresnes
Carte postale

LA DÉPORTATION

Les premiers camps de concentration ont été créés par les nazis dès 1933 pour « rééduquer » les Allemands qui leur étaient hostiles, qui refusaient de se plier à leur modèle idéologique.

Camps de concentration et sites d'extermination *Fondation pour la Mémoire de la Déportation*



Après le commencement de la guerre, ces camps reçoivent tous ceux que le système nazi juge dangereux, « ennemis du Reich », « terroristes », donc les résistants de toutes nations, mais aussi ceux ou celles qui ne se conforment pas à l'ordre nazi ou qui refusent de travailler pour l'Allemagne (réfractaires au STO)…

À l'est du Reich, dans la Pologne conquise en 1939, les nazis établissent des complexes d'extermination pour mettre à mort les Juifs qu'ils raflent dans toute l'Europe occupée.

Chaque camp a ses « Kommandos » (ou sous-camps) qui sont des unités de travail forcé couplées à une usine, un chantier, une carrière… La guerre nécessite que tous les hommes allemands soient mobilisés. Le travail doit donc être fait par des requis ou des déportés. Ces derniers deviennent la main-d'œuvre la plus utilisée puisqu'elle est quasi-gratuite pour le patronat, renouvelable et infiniment corvéable. Toutes les entreprises allemandes ont utilisé, à un moment ou à un autre, ces hommes et ces femmes affamés, en haillons, sans soin, soumis à d'infinies brutalités pour casser toute velléité de résistance…

La déshumanisation est complète. Hommes et femmes reçoivent un matricule qui devient leur seule identité. Toutes et tous sont réduits à l'état d'objets, bons à jeter lorsqu'ils sont trop usés pour être utiles à l'économie du 3e Reich.

PARMI LES VICTIMES LIÉES AU MAQUIS DE SAMATHA, LES PREMIÈRES PERSONNES DÉPORTÉES SONT LES FEMMES ARRÊTÉES FIN JUIN

Le 18 juillet 1944, Marie Leclaire et Madeleine Pagnon partent pour l'Allemagne dans un wagon grillagé qui les mène au camp de Neue Bremm avant d'atteindre Ravensbrück où elles deviennent les matricules **47257** et **47368**. ▸

▶ Elles sont toutes deux affectées au Kommando de Neubrandebourg où elles ont survécu.
Marie-Thérèse Baroni suit le même chemin le 21 juillet et reste ensuite à Ravensbrück.

LES HOMMES SONT DIRIGÉS VERS NEUENGAMME LE 28 JUILLET 1944

Tout au nord de l'Allemagne, près de Hambourg, le grand camp de Neuengamme est à la tête de 85 Kommandos dont celui de Farge où les détenus construisent un abri pour sous-marins dans des conditions extrêmement pénibles. Les déportés, dont Pierre Bérault (**39363**) et Georges Boussageon (**39374**), sont hébergés dans une cuve souterraine située à 4 km du lieu de travail.
Luc Leclaire (**39887**), envoyé au Kommando d'Osterort, travaille à la construction d'un autre bunker pour sous-marins, dans des conditions tout aussi épouvantables.
Henri Baroni (**39346**) et Laurits Larsen (**39744**) sont restés à Neuengamme même. Marcel Girault (**39740**) a été transféré au Kommando de Watenstedt.
A l'approche des Alliés, au printemps 1945, les nazis décident l'évacuation du grand camp et de ses Kommandos. Les détenus sont envoyés pour beaucoup à Sandbostel, un ancien camp de prisonniers de guerre devenu un mouroir. D'autres sont dirigés vers la baie de Lübeck où ils sont entassés sur quatre navires. Le 3 mai 1944, les Britanniques libèrent Lübeck. Leur aviation prend pour cible les navires qui arborent le pavillon rouge à croix gammée, croyant avoir affaire à des transports de troupe. Plus de 7 000 déportés ont disparu dans cette tragédie, dont Luc Leclaire et Robert Pierrious.

GEORGES WILKINSON FAIT L'OBJET D'UN TRAITEMENT PARTICULIER

Les responsables de réseaux de l'Intelligence Service, du SOE ou du BCRA sont considérés comme des espions, ainsi que leurs opérateurs radio. 40 personnes - dont 3 femmes - montent, le 8 août, dans un wagon à destination de Neue Bremm. Les hommes sont transférés à Buchenwald le 17 août. Georges Wilkinson est mis à mort le 5 octobre 1944. Philip Keun était dans le même wagon. Il a été tué le 9 septembre.

LE CONVOI DU 15 AOÛT 1944

Irène Besnard, Madeleine Marcherat, Bérangère Toutin, Suzanne Chevallier et son époux Jacques, Jeanne Wilkinson, Lucienne Mallet, sa sœur Rolande Goyer, Andrée Gibault, Suzanne Léger et son père Lucien Philibert, Yvonne Montant, Albert Loizeau ont été déportés par le convoi du 15 août 1944 composé de 1654 hommes et 546 femmes.

ANDRÉE GIBAULT *se souvient :*

« À la gare de Pantin, on nous entassa à raison de 65 femmes par wagon à bestiaux et bien sûr, pas de WC, juste un seau servant de tinette. Il se renversa souvent pendant le parcours. Pas une goutte d'eau. Les hommes, plus malheureux que nous, furent dépouillés de leurs vêtements et entassés à 100 personnes par wagon.

La Croix Rouge était sur le quai. J'ai pu donner une lettre que j'avais écrite pour ma famille à la prison de Fresnes. Les portes des wagons furent fermées et bloquées. »

Parti en fin d'après-midi, le convoi avance très lentement. Le lendemain matin, il est stoppé à 70 km de Paris en raison de la destruction du pont sur la Marne par un bombardement. Le convoi s'arrête dans le tunnel de Luzancy dans une chaleur suffocante. Finalement, les déportés doivent descendre des wagons pour atteindre la gare suivante. Il y a près de 4 km à parcourir à pied. Les SS obligent les prisonniers à transporter leur butin : valises, caisses de Champagne et même un piano à queue ! À Nanteuil-Saâcy, les détenus sont contraints de monter dans de nouveaux wagons. ▶

▶ Cependant, une quinzaine de personnes ont pu s'évader grâce à la Croix Rouge et à la population locale.

C'est le cas de **Rolande Goyer**. Lorsque le train a été évacué, Rolande a été victime d'un malaise. Sa sœur Lucienne lui a dit d'accentuer sa faiblesse, de jouer la comédie pour que l'une des deux sœurs soit sauvée. La Croix Rouge a pu intervenir. Rolande Goyer a ainsi échappé à la déportation !

ANDRÉE GIBAULT *poursuit son récit :*

« En Alsace, il y a eu un orage un soir. Avec Odette Toupense, ma sœur d'infortune, nous tendions une boite de conserve vide (nous avions pu garder nos colis) pour recueillir à travers la petite ouverture tendue de fils de fer barbelés bien peu d'eau de pluie pour étancher notre soif ! »

LE CONVOI ATTEINT BUCHENWALD LE 20 AOÛT, LES HOMMES DESCENDENT

Philibert Léger (77565) et Albert Loizeau (77505) sont affectés à Dora puis au terrible Kommando d'**Ellrich**. Ils ne reviendront pas.

JACQUES CHEVALLIER

Jacques Chevallier (77145) est envoyé à **Neu-Stassfurt**, un camp où les conditions de travail sont tout aussi difficiles puisqu'il s'agit d'agrandir les galeries d'une ancienne mine de sel.

LES FEMMES N'ARRIVENT À RAVENSBRÜCK QUE LE 21 AOÛT, APRÈS 7 JOURS ET 7 NUITS DE « VOYAGE »

ANDRÉE GIBAULT (57951) *raconte ses souvenirs de Ravensbrück :*

« Ce fut une très dure adaptation à la vie du camp ! L'appel commençait à 4h du matin jusqu'à 6 ou 7h selon l'humeur des officières ou des femmes SS, quel que soit le temps. Pendant ces interminables appels, les coups de bâton ne nous étaient pas ménagés. Il arrivait que certaines de nos compagnes s'évanouissent et restent par terre sans connaissance. Défense de s'occuper d'elles... »

ENFIN, LE 17 AOÛT 1944, LE DERNIER CONVOI PART DE LA RÉGION PARISIENNE

Alors que les Alliés sont aux portes de Paris, les détenus du camp de Royallieu ont été transportés en camion jusqu'à la gare suivante, celle de Compiègne ayant été rendue inutilisable par les bombardements. Pierre Louguet, Gaston Croisille, Alain Herry, Henri Montant, Robert Jamet, Félicien Robichon sont du « voyage » ainsi que nombre d'autres membres de Vengeance de l'Orléanais.

Pierre Louguet (81254) a retrouvé Jacques Chevallier à Neu-Stassfurt. Il est mort, comme tant d'autres, au cours de l'évacuation du camp.

Gaston Croisille (81302), Alain Herry et Henri Montant (81273) ont été transférés à **Holzen**. Là aussi, il s'agit d'installer une usine souterraine. Alain Herry y est décédé le 2 mars 1945. Henri Montant a dû être renvoyé à Buchenwald et de là à Dachau où il est décédé le 20 avril 1945. Gaston Croisille a été rapatrié mais dans un état critique.

Félicien Robichon (81301) a été envoyé au Kommando de Witten-Annen, une usine d'armement. Il a été libéré le 24 avril 1945.

Robert Jamet (81272) a été affecté au Kommando de Rottleberode qui dépend de Dora. Après une terrible « marche de la mort », il a retrouvé la liberté à Schwerin au début du mois de mai.

LE PARCOURS
DES FEMMES DE SAMATHA

Un incroyable périple à travers l'Allemagne, une leçon de courage et de volonté.

Le 6 septembre 1944, 500 déportées sont affectées à **Torgau**, un Kommando dépendant de Buchenwald. C'est une usine de fabrication de munitions, à 50 km de Leipzig. **Irène Besnard (57776), Suzanne Chevallier (57712), Andrée Gibault (57951), Suzanne Léger (57872), Lucienne Mallet (57879), Madeleine Marcherat (57594), Yvonne Montant (57889), Bérangère Toutin (57929) et Jeanne Wilkinson (57936) font partie des femmes qui ont refusé de travailler pour l'effort de guerre allemand**, comme le narre Jacqueline Fleury-Marié dans « Résistante ».

« Une camarade qui parle très bien allemand, Janie Rousseau, s'adresse au commandant en notre nom pour lui dire que nous refusons de contribuer à l'effort de guerre nazi. Sur le moment, nous ne mesurons pas notre intrépidité, notre audace, notre folie ! Stupeur et effarement des Allemands. »

Partout, les déportés ont bien essayé de saboter leur travail, de ralentir les cadences. Mais cette revendication assumée, cette volonté de ne pas travailler pour l'ennemi et de le dire clairement est peut-être le seul exemple. Évidemment, une telle attitude entraîne des **représailles**.

La moitié des déportées est renvoyée à Ravensbrück. Parmi celles-ci, il y a Suzanne Léger et Madeleine Marcherat. Cette dernière a été transférée à Königsberg, un Kommando disciplinaire particulièrement dur où les détenues étaient employées au nivellement d'une piste d'aérodrome. Épuisée, elle a été renvoyée à Ravensbrück où elle est décédée. Suzanne Léger est restée à Ravensbrück et a survécu.

Les 250 autres, dont les femmes raflées le 31 juillet à Sandillon et alentours, ont été envoyées à **Abterode**, autre usine de munitions, puis à **Markleeberg**. Elles sont revenues malgré des conditions de vie effroyables et une **marche de la mort** qui les a entraînées jusqu'au nord de l'actuelle Tchéquie.

JACQUELINE FLEURY-MARIÉ *raconte :*

« Chaque pas est un supplice. Nous voilà poussées sur la route, encadrées par des soldats armés, avec pour tout bien nos couvertures déchirées et un morceau de pain. Nous devons marcher. Marcher. La plupart du temps la nuit. Où nous emmènent-ils ? Nos gardiens ne semblent pas le savoir eux-mêmes. Plus nos cerbères perdent pied plus ils deviennent cruels. Nous sommes encerclées par la mort, qu'elle vienne du ciel ou de ces soldats fous prêts à tout moment à tirer. »

LUCIENNE MALLET *a conservé son petit carnet. À la date du 15 avril 1945, elle a écrit :*

« Cette fois-ci, nous avons eu des dégâts par la mitraille : 2 tuées et 44 blessées parmi les Hongroises. Nous l'avons échappé belle toutes les trois avec Odette et Andrée car nous étions sous le chariot et il y a plusieurs balles qui l'ont traversé. »

JACQUELINE FLEURY-MARIÉ *poursuit :*

« Les nuits sont glaciales, nos pieds sont ensanglantés, et à chaque arrêt nous tombons par terre dans des fossés gorgés d'eau. Nous buvons cette eau immonde et nous nous nourrissons de quelques herbes et racines trouvées le long du parcours. Nous subissons le froid, la pluie et même la neige. Le printemps ne vient pas. Nous errons hagardes, titubantes; certaines marchent pieds nus. »

Quelques-unes parviennent à s'échapper de la colonne, comme Andrée Gibault et Jeanne Wilkinson. Bérangère Toutin et Lucienne Mallet sont allées au bout du « voyage », jusqu'à Leitmeritz (aujourd'hui **Litoměřice** en Tchéquie). Là, leurs geôliers les font monter dans un train qui remonte vers le nord ! L'arrêt final est Welboth (**Velvěty**) où le petit groupe de femmes du Loiret perd Odette Toupense ▸

▶ le 8 mai 1945. Elles réussissent à l'enterrer ; elles déposent quelques fleurs des champs. Quelques mois plus tard, les vestiges du bouquet permettront de retrouver la tombe…

Parties à pied le 13 avril, les déportées ont parcouru 200 km, voire 250, ont traversé l'extrémité orientale des Monts Métallifères au climat très rude avant d'être libérées le 8 mai par les Soviétiques. Elles ne sont rentrées à Orléans que début juin. En effet, le rapatriement s'est avéré très long. Elles sont passées par Brux (Most), puis Prague avant de prendre l'avion pour Le Bourget à Pilsen.

Le 30 mai 1945
sur l'aérodrome de Pilsen

LE RETOUR DES CAMPS DE LA MORT

Le 24 mai 1945
Andrée et Marcel Gibault

Andrée Gibault a retrouvé son époux Marcel le 24 mai 1945. La voici sortant de l'hôtel Lutetia à Paris, ce palace converti en centre d'accueil des déportés. Elle porte encore un costume militaire…

Lucienne Mallet n'arrive à la gare d'Orléans que le 2 juin et Bérangère Toutin le 3.

***MICHELINE, SA FILLE**, se souvient :*

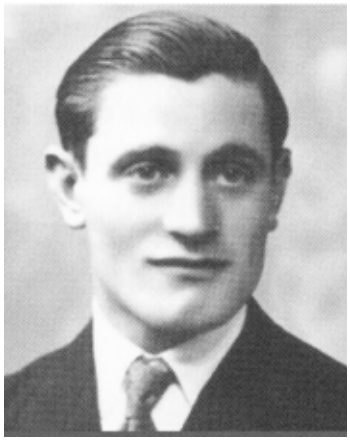
« Ce matin du 3 juin 1945 notre père nous a annoncé que notre mère revenait aujourd'hui parmi nous, je l'attends avec impatience, je n'y croyais plus, voilà presque un an que nous sommes séparés de Maman. Louis Jullien est venu avec sa voiture à la ferme chercher notre père et tous les deux sont partis à la gare d'Orléans où Maman doit arriver directement de Paris. Blanche qui s'occupe de nous depuis l'arrestation de notre mère nous a apprêtés avec nos costumes du dimanche, elle nous a fait cueillir un bouquet de fleurs des champs puis afin de lui souhaiter un bon retour parmi nous, nous avons confectionné une banderole où l'on peut lire « Vive Maman ».

Il est 13 heures, la voiture arrive. Papa sort du véhicule et va ouvrir la portière pour que Maman descende, il la soutient, elle est là devant nous, un foulard surmonté d'un gros nœud cache ses cheveux, elle nous tend les bras, nous nous précipitons avec ma sœur et mon frère mais, au moment de l'enserrer je vois son visage creusé, ses membres décharnés, je ne reconnais plus Maman et je crie que ce n'est pas ma mère, alors je me sauve en courant vers la maison et je pleure tout mon saoul. »

HOMMAGE

À CEUX QUI ONT PERDU LA VIE

en France pendant l'été 1944



GUY GEORGES NICOLAS ALBERT TRESSOU est né le 30 décembre 1914 à Orléans. Il exerçait le métier de forgeron et était père d'un petit garçon. Début juin 1944, Guy Tressou rejoint le maquis de Samatha. Il a été tué lors de l'attaque allemande du 25 juin. Le lendemain, le maire de Sandillon et Louis Jullien sont requis pour l'enterrer. Ses restes ont ensuite été inhumés dans la nécropole de Fleury-les-Aubrais.

Cliché Collection Mairie de Sandillon

Né le 19 décembre 1904 à Jargeau, **CLÉMENT FRELAND** était ouvrier aux usines d'Ambert à Saint-Jean-de-Braye. Il était marié et avait deux filles. Requis pour le travail en Allemagne en décembre 1942, il revient en permission en juin 1943 et se cache dans des fermes grâce à l'aide des militants du mouvement Vengeance dont il fait partie depuis le 1er août 1943. Il intègre l'équipe du maquis de Samatha. Il suit ensuite la même route que Pierre Hecquet. Les deux hommes sont prisonniers d'un groupe de SS, près de Caen. **Clément Freland a été fusillé le 20 juillet 1944** pour avoir refusé de collaborer avec eux, contrairement à Pierre Hecquet…

ALBERT JEAN GABRIEL MARCHERAT est né le 23 juillet 1923 à Blois (Loir-et-Cher). Lors de l'attaque du 25 juin, il parvient à s'échapper et part pour la Normandie avec Clément Freland et Pierre Hecquet. Les trois hommes ont été arrêtés. Albert Marcherat s'est évadé. Revenu à Orléans fin juillet, il apprend que sa mère Madeleine a été arrêtée. Il gagne alors le maquis de Lorris où il trouve **la mort lors du combat de Chicamour le 12 août 1944.**

© Musée départemental de la Résistance et de la Déportation de Lorris

GÉRARD VINAUGER a participé au premier parachutage sur Samatha. Il a été tué lors du combat de **Mareau-aux-Prés le 19 août 1944.**

À CELLES ET CEUX QUI SONT MORTS
en déportation

• **HENRI BARONI** 12 janvier 1899 à Saint-Laurent-Blangy (62) - 9 mai 1945 à Sandbostel.

• **MARIE-THÉRÈSE BARONI** née Lefebvre, 9 mars 1898 à Faches-Thumesnil (59) - 4 mars 1945 à Ravensbrück.

• **JEAN BOUSSAGEON** 19 janvier 1915 à Paris 16e - 18 novembre 1944 à Bremen-Farge.

• **JACQUES CHEVALLIER** 25 juin 1906 à Orléans (45) - 19 février 1945 à Neu-Stassfurt.

• **MARCEL GIRAULT** 30 juin 1901 à Rébréchien (45) - 3 mars 1945 à Watenstedt.

• **ALAIN HERRY** 17 octobre 1912 à Plourin (29) - 2 mars 1945 à Holzen.

• **LUC LECLAIRE** 6 février 1902 à Brienon-sur-Armançon (89) - 3 mai 1945 en baie de Lübeck.

• **LUCIEN PHILIBERT LÉGER** 26 octobre 1890 à Coullons (45) – 6 novembre 1944 à Ellrich.

• **ALBERT LOIZEAU** 29 janvier 1906 à Marmagne (18) – disparu le 6 mars 1945 à Bergen-Belsen.

• **PIERRE LOUGUET** 19 avril 1923 à Saint-Omer (62) – 19 avril 1945 entre Raitzen et Reimsdorf lors de la marche de la mort.

• **MADELEINE MARCHERAT** 11 août 1899 à Paris 6e - 28 février 1945 à Ravensbrück.

• **HENRI MONTANT** 15 juillet 1899 à Chilleurs-aux-Bois (45) – 20 avril 1945 à Dachau.

• **ROBERT PIERRIOUS** 12 mars 1906 à Orléans (45) – 3 mai 1945 en baie de Lübeck.

• **GEORGES WILKINSON** 31 août 1913 à Paris 1er – 5 octobre 1944 à Buchenwald.

À CEUX QUI SONT REVENUS

mais pour si peu de temps

Laurits Larsen en 1945, après son retour à Orléans.

• **GASTON CROISILLE** a été rapatrié le 8 mai 1945 à Orléans alors qu'il avait été libéré à Buchenwald le 11 avril. **Il est décédé à l'hôpital d'Orléans le 26 mai 1945**. Ses obsèques ont eu lieu à Sandillon le 29 mai. Il a été enterré au grand cimetière d'Orléans.

• **LAURITS LARSEN** a été libéré à Bergen-Belsen le 15 avril 1945 dans un état physique catastrophique. Il ne pesait plus que 28 kg. Il n'a été rapatrié qu'après un mois d'hôpital mais n'a jamais pu se remettre de la déportation. **Il est décédé le 30 janvier 1946.**

À CES FEMMES ET CES HOMMES RESCAPÉS,

mais marqués à jamais par la guerre

LÉON BÉNARDEAU est né le 3 décembre 1906 à La Ferté-Saint-Aubin. Il est décédé avant 1970.

Pierre Bérault

Suzanne Léger

PIERRE BÉRAULT est né le 22 juillet 1921 à Mardié. Il est l'un des rares déportés de l'Orléanais à Neuengamme à être revenu.

SUZANNE LÉGER est née le 2 février 1923 à Vienne-en-Val au foyer de Lucien Léger.

Pierre Bérault et Suzanne Léger se sont mariés et ont tenu une charcuterie à Gy-en-Sologne où sont nés leurs deux fils puis ils se sont installés à Saint-Cyr-en-Val. Suzanne Bérault est décédée le 29 mars 2007 et son époux le 11 mars 2009.

Suzanne Chevallier

HENRI BESNARD, né le 2 février 1903 à Orléans, a poursuivi ses activités d'antiquaire avec son épouse **Irène, née Alizon** le 15 juin 1906 à Amilly. Elle est décédée le 28 janvier 1992 à Olivet. Henri Besnard est décédé le 22 novembre 1994 à Olivet.

SUZANNE CHEVALLIER, née Deux le 14 janvier 1904 à Montrouge (Hauts-de-Seine), a été libérée le 13 avril 1945. Elle n'a pas retrouvé son mari Jacques. Elle est décédée le 31 décembre 1967 à Orléans.

PIERRE DESCHAMPS, né le 21 décembre 1920 à Orléans, a repris ses activités et est décédé le 20 juin 2020, à Marcilly-en-Villette.

ANDRÉ FLEURY, né le 19 juillet 1881 à la Ferté-Frênel (Orne), est revenu à Sandillon où il est décédé le 13 février 1946 et où il est enterré.

Marcel Gibault

Andrée Gibault

MARCEL GIBAULT est né le 18 avril 1906 à Migné (Vienne), et son épouse.

ANDRÉE LAMARCHE le 24 octobre 1913 est née à Gennevilliers (Hauts-de-Seine).

Les époux ont poursuivi leur activité aux Halles de Paris. Un garçon, Claude, est né en 1947. Marcel Gibault est décédé le 5 février 1965 à Paris. Son épouse a repris les rênes de l'entreprise. Elle est décédée le 30 août 1988 à Orléans.

ROLANDE GOYER, née le 28 janvier 1914 à Loury (Loiret) a échappé à la déportation. Elle est devenue Mme Cosson, commerçante à Orléans. Elle est décédée le 27 janvier 1995 à Orléans.

ROBERT JAMET est né le 12 mars 1901 à Orléans (Loiret). Rentré le 25 mai 1945, il est décédé le 24 août 1955 à Orléans, à seulement 54 ans.

LOUIS JULLIEN, né le 29 août 1897 à Sandillon, est décédé dans ce lieu le 11 février 1964.

MARIE COLONNA-CESARI est née le 16 février 1898 à Cherchell en Algérie. Elle était l'épouse de **Luc Leclaire**, mort en déportation. Elle a repris le commerce de vente de fromages aux Halles d'Orléans. Elle est décédée avant 1970.

Lucienne Mallet

LUCIENNE MALLET, née Goyer le 21 septembre 1912 à Loury (Loiret), a retrouvé son mari prisonnier de guerre revenu d'Allemagne. Deux petites filles, Ghislaine et Dominique, sont venues agrandir la famille. Lucienne Mallet est décédée le 13 juillet 1991 à Orléans.

FRANÇOIS MASSON, le garde du Bruel, est né le 13 septembre 1889 à Voisines (Yonne). On ne sait pas s'il s'est évadé de Compiègne ou s'il a été libéré. Il est décédé à Marcilly-en-Villette le 2 mai 1962.

YVONNE MONTANT, **née Trémillon**, le 11 novembre 1901 à Orléans, est revenue d'Allemagne mais pas son mari Henri. Elle est décédée le 31 octobre 1977 à Orléans.

MADELEINE PAGNON, née Alberti le 19 septembre 1910 à Orléans, est décédée le 15 février 1992 à Olivet. Son époux Jean-Louis Pagnon est décédé le 2 février 2005 à Olivet.

MAXIME PINARD, né le 21 juillet 1898 à Sandillon, est décédé à Orléans le 19 novembre 1967.

Félicien Robichon en 1971

FÉLICIEN ROBICHON, né le 30 juillet 1905 à Saint-Hilaire-Saint-Mesmin (Loiret), a repris ses activités d'agriculteur. Il est devenu maire de sa commune, Saint-Cyr-en-Val, où il est décédé le 30 janvier 1978.

Né le 19 décembre 1909, **MARCEL THUREAU** a continué à tenir sa boucherie à Sandillon. Il est décédé le 29 mai 1994 à Orléans.

Bérangère Toutin

Maxime Pierre Toutin

BÉRANGÈRE TOUTIN, née Chauvette le 22 juin 1910 à Olivet, a retrouvé les siens. Elle a eu une petite fille en 1948 mais celle-ci est décédée de maladie en 1963.

Son époux **PIERRE**, né le 1er novembre 1908 à Olivet, est mort accidentellement le 31 mars 1976. Bérangère est décédée le 5 juillet 1979 à Sandillon.

JEANNE WILKINSON, née Fifis, le 23 janvier 1915 à Clichy (Hauts-de-Seine), a retrouvé sa fille mais pas son époux Georges. Elle est décédée le 19 juillet 1994 à Olivet.

ET LES AUTEURS DE TOUS CES DRAMES ?

GUY EYMAR a quitté Orléans le 8 août 1944 en même temps que la Gestapo. En janvier 1945, il a signé un engagement dans les Waffen SS. Capturé début avril, il est rapatrié en France et incarcéré. Son procès a eu lieu à Orléans. Il a été condamné à mort le 12 juillet 1946 et exécuté quelques semaines plus tard. Guy Eymar est à l'origine de plus de 100 arrestations qui ont entraîné 78 déportations dont 40 morts en Allemagne.

PIERRE HECQUET n'a pas suivi les Allemands ; ceux-ci l'ont laissé en prison. Il a donc été libéré par les Alliés qui l'ont pris pour un prisonnier « ordinaire ». Il s'est engagé au 85e régiment d'infanterie et a été tué au cours d'un combat en Allemagne.

À partir du 11 juillet 1946, s'est tenu le procès de la **Gestapo d'Orléans**. **PIERRE LUSSAC** a été condamné à mort et exécuté le 28 novembre 1946. **ROGER BODÈS** a sauvé sa tête. Il a été condamné à une peine de prison.

Les chefs de la Gestapo d'Orléans ont eu un destin plus clément. **FRIEDRICH MERDSCHE** a retrouvé une place de juge dans un tribunal commercial. Il est mort en 1985. **FRANTZ REIMERINGER** a été condamné à mort en France en 1946, en 1956 et en 1961. Finalement, il a été gracié et est décédé à Orange en 1995 à l'âge de 85 ans...

ÉPILOGUE

Ami entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
Ami entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaine ?
Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme.
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes.

Kessel et Druon par ce premier couplet de « La Marseillaise de la Libération », résument bien l'engagement de ces combattants de l'Ombre, qui de toutes professions, confessions, convictions politiques se rassemblèrent pour former les maquis, notamment celui de Samatha.

Ils refusaient tous de vivre sous le joug nazi. Grâce à cet idéal et à l'aide des Alliés, nous pouvons aujourd'hui vivre libres dans notre beau pays de Voltaire.

Nous ne les remercierons jamais assez. C'est pourquoi la commune de Sandillon peut se féliciter, chaque année, d'honorer la mémoire de ces soldats de fortune qui, par leur abnégation, ont écrit de leur sang une page d'histoire de la Seconde Guerre mondiale.

D'AUTRES VICTIMES
À SANDILLON

- **JEAN BASTARD** est né le 30 novembre 1922 à Sandillon. Jeune résistant très actif de la région de Mâcon, il a été arrêté le 21 novembre 1943 à Louhans (Saône-et-Loire). Déporté le 27 janvier 1944 pour Buchenwald, envoyé à Dora puis à Ellrich, il est disparu le 8 mars 1945.

- **MARCEL CHRISTOU,** entrepreneur de maçonnerie, était domicilié à Sandillon depuis 1922. Peut-être agent de liaison de Vengeance, il a été arrêté à Sandillon et déporté le 16 avril 1943 à Mauthausen. Il est décédé au Kommando d'Ebensee le 2 mai 1945.

- **GASTON RAIGNEAU ALIAS JARRET** était boucher à Sandillon. En mars 1943, il entre dans le mouvement Libération-Nord. Arrêté le 10 décembre 1943 pour parachutages, actes de résistance, fourniture de cartes d'identité, il est déporté le 27 janvier 1944 à Buchenwald. Transféré à Dora, il est ensuite affecté à Harzungen puis évacué à Bergen-Belsen où il a été libéré. Il est décédé à Lons-le-Saulnier en 1975.

- **ANDRÉ GONDARD** est né le 17 novembre 1924 et **JEAN VENON** le 11 septembre 1924 à Sandillon. Tous deux ont été envoyés pour travailler en Allemagne en 1943. André Gondard est décédé à Marl (Allemagne) le 16 novembre 1943. Il n'avait pas encore 19 ans. Jean Venon est revenu à Sandillon mais il y est décédé le 24 avril 1944.

- Le 21 août 1944, **MARCEL CHENAULT ET SON ÉPOUSE MARCELLINE** sont les victimes d'un obus américain qui les touche alors qu'ils allaient se réfugier dans leur cave, à Sandillon.

- **ROBERT GRATTERY**, né le 10 février 1923 à Paris, a été tué le 2 décembre 1944 à Herbsheim (Haut-Rhin) dans les derniers combats pour la libération du territoire français. Il faisait partie de la 2e division blindée (DB).

REMERCIEMENTS

L'équipe de rédaction remercie celles et ceux qui ont permis la réalisation de ce livret et en premier lieu la Mairie de Sandillon sans laquelle rien n'aurait été possible.

Les familles des résistants ont fourni les souvenirs, les photos de leurs parents ou grands-parents. Que Messieurs Steve et Pierre Bérault,Christian Larsen, Claude Loizeau, Freddy Robichon, Michel Thureau, Louis Tressou soient remerciés pour tout ce qu'ils ont apporté.

Madame Fleury-Marié n'est pas originaire du Loiret mais elle a fait partie des « femmes de Torgau ». Elle a raconté dans son ouvrage « Résistante » la déportation vécue avec les « Orléanaises » dont elle se souvient très bien, et leur marche de la mort. Elle nous a aimablement permis de citer des passages de son livre. Nous la remercions pour ce témoignage qu'elle continue à porter.

Nous avons été aidés par le Musée Départemental de la Résistance et de la Déportation de Lorris. Malgré la fermeture pour travaux, Mesdames Marie-Pierre Le Men, Aude Raimbault et Maggy Ringuedé ont fait tout leur possible pour répondre à nos questions. Il en a été de même aux Archives du Loiret où Madame Lemarié nous a toujours accompagnés.

Tous nos remerciements vont aussi à Michel Lerude qui a partagé ses connaissances sur le mouvement Vengeance de l'Orléanais.

Enfin, les relecteurs ont été essentiels. Ils ont consacré bien du temps pour corriger notre travail et pour suggérer des améliorations. Nous remercions donc Éric Brossard, agrégé d'histoire, secrétaire national des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, et Jacqueline et Michel Legendre, tous deux professeurs d'histoire et de géographie retraités.

Un grand merci à Philip Bérault, président de l'AFMD-Délégation du Loiret pendant de longues années, qui s'est impliqué sans relâche dans l'organisation de la cérémonie de Samatha afin que la mémoire de la Résistance et de la Déportation demeure auprès de toutes les générations. Philip nous a quittés en 2023.

Merci Philip

Philip Bérault lors d'une commémoration du Maquis de Samatha
© Musée départemental de la Résistance et de la Déportation de Lorris

BIBLIOGRAPHIE

Paul Guillaume, *Au temps de l'héroïsme et de la trahison*, Loddé, 1978

Michel Sordon, *1939-1945 Mémoires de résistants Val de Loire et Sologne*, Wamani, 1993

Jacqueline Fleury-Marié/Jérôme Cordelier, *Résistante*, Calmann-Lévy, 2021

Sous la direction de Laurent Thiery, *Le Grand Livre des 9000 déportés de France à Mittelbau-Dora*, Editions du Cherche-Midi, 2020

Éric et Jean-Pierre Brossard, *Alice et Gaston. Un couple et son village dans la guerre Artenay 1939-1945*, 1995

La lettre de la Fondation de la Résistance, n°23-Décembre 2000

60e et 70e Anniversaire Le maquis de Samatha Mairie de Sandillon

SITES INTERNET

Claude Lerude - Entre Mémoire et Histoire : https://claudelerude.fr

Mémoire des Hommes : https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/

Fichier des décès de l'Insee : https://arbre.app/insee

CARTOGRAPHIE

Les cartes : « L'Orléanais », « Les sites de parachutages » ont été réalisées à partir des données proposées par l'IGN (Institut Géographique National) sur le Géoportail : https://www.geoportail.gouv.fr/carte?c=5.8375,45.31694&z=5.0E-5&l0=GEOGRAPHICALGRIDSYSTEMS.MAPS::GEOPORTAIL:OGC:WMTS(1)&permalink=yes

Cartes : « La France en 1940 », « Les camps de concentration et d'extermination » Production FMD

SOURCES

Les dossiers de résistants au SHD de Vincennes dans la série GR 16 P : Bénardeau Léon 46321, Besnard Henri 55853, Brisebat Roger 91569, David Kleber 160504, Deschamps Pierre 178639, Freland Clément 234503, Gonin Georges 262667, Jamet Robert 305722 , Jullien Louis 314685, Louguet Pierre 3779900.

Les dossiers de déportés au SHD de Caen dans la série AC 21 P : Besnard Irène 708628, Chevallier Jacques 436047, Herry Alain 462894, Leclaire Luc 474149, Leclaire Marie 588744, Marcherat Madeleine 512447, Montant Henri 517865, Pagnon Madeleine 654556, Wilkinson Jeanne 692725.

Notices et renseignements divers fournis par le MRD de Lorris.

Documents provenant des archives du Loiret, collectés par Philip Bérault ou Michel Lerude. Souvenirs, textes et images conservés par les familles des résistants.

Sites internet des archives départementales du Cher, du Finistère, des Hauts-de-Seine, du Loiret, du Pas-de-Calais, de la Vienne, de la Seine-et-Marne, de l'Yonne, des archives d'Orléans-métropole et des archives de Paris : état civil et recensements de population.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

La plupart des images proviennent des collections particulières des familles. C'est le cas lorsque rien n'est précisé. Les droits sont réservés.

D'autres ont été fournies par la mairie de Sandillon, l'association « Au fil du temps », le MRD de Lorris, le Musée de l'Ordre de la Libération. Sont publiés sous les licences suivantes :

- le général de Gaulle au micro de la BBC https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=88783608
- Clément Freland Mémorial Genweb licence d'usage CC BY-NC-SA 2.0.

Enfin, beaucoup de clichés sont tombés dans le domaine public.

CHRONOLOGIE

3 SEPTEMBRE 1939 - Déclaration de guerre et mobilisation de l'Armée française.

10 MAI 1940 - L'Armée allemande attaque en contournant la ligne Maginot. Les armées françaises prises à revers se replient dans le désordre : c'est la **débâcle** qui suscite la fuite de la population civile que l'on nomme **l'exode**.

DU 10 JUIN AU 28 JUIN 1940 - Les réfugiés affluent dans le Val de Loire tandis que la population de la région fuit vers le sud.

17 JUIN 1940 - Le maréchal Pétain, qui vient d'être nommé chef du gouvernement, annonce sa décision de cesser le combat.

18 JUIN 1940 - Appel du général de Gaulle depuis Londres.

22 JUIN 1940 – Signature de l'armistice entre la France et l'Allemagne nazie.

25 JUIN 1940 - Mise en place de la ligne de démarcation.

1ER JUILLET 1940 - Installation du gouvernement Pétain à Vichy.

10 JUILLET 1940 – Le maréchal Pétain reçoit les pleins pouvoirs.

24 OCTOBRE 1940 - Entrevue de Montoire entre Hitler et Pétain : début de la **collaboration**.

DU 2 NOVEMBRE 1940 AU 3 JUIN 1941 - Occupation de Sandillon par les troupes allemandes, réquisition des belles demeures pour les officiers.

7 DÉCEMBRE 1941 - Entrée en guerre des Etats-Unis.

8 NOVEMBRE 1942 - Débarquement allié au Maroc et en Algérie, ce qui provoque l'invasion de la « zone libre » par les Allemands en représailles.

FÉVRIER 1943 - Institution du STO, obligeant les jeunes Français à partir travailler en Allemagne.

27 MAI 1943 - Création du **Conseil national de la Résistance** mis en place par **Jean Moulin**.

1ER FÉVRIER 1944 - Création des **Forces Françaises de l'Intérieur (FFI)** par la fusion des différents groupes de la Résistance.

6 JUIN 1944 - Débarquement en Normandie (opération Overlord).

DU 10 JUIN AU 25 JUIN 1944 - Parachutages d'armes et matériels sur le maquis de Samatha.

25 JUIN 1944 - Attaque du maquis de Samatha, dispersion des maquisards.

31 JUILLET 1944 - La rafle de Sandillon.

15 AOÛT 1944 - Débarquement de Provence (opération Dragoon).

15 AOÛT 1944 – Départ du dernier convoi depuis Paris à destination de Buchenwald et de Ravensbrück dans lequel se trouvent nombre de personnes liées au maquis de Samatha.

16 AOÛT 1944 - Libération d'Orléans et des alentours dans les jours qui suivent.

17 AOÛT 1944 - Départ du dernier convoi de prisonniers du camp de Compiègne, comportant également des Orléanais.

DU 19 AU 25 AOÛT 1944 - Libération de Paris.

8 MAI 1945 - Capitulation de l'Allemagne nazie.

D'AVRIL À FIN JUIN 1945 - Retour des déportés rescapés, des prisonniers de guerre, des requis du STO.

4 JUIN 1946 - Condamnation à mort de Guy Eymar.

JUILLET 1946 - Procès des membres français de la Gestapo d'Orléans.

« Je ne veux pas être plaint.
Je savais ce que je faisais et ne suis pas une pauvre victime.
La vie est belle quand on est d'accord avec son intelligence en harmonie
avec l'intelligence qui gouverne le monde.»

Claude Lerude, le 23 janvier 1944
Correspondance à sa mère depuis la prison d'Orléans

Sandillon
entre Loire & Sologne